

Le chemin de Tobias

Dossier

4



Bartolomeo Manfredi (1582-1622) - *Le départ du jeune Tobie*
Musée des Beaux-Arts de Reims

Tobias sur le départ

« Mon enfant, prépare ce qu'il te faut pour le voyage, et pars avec ton frère. Que le Dieu qui est dans les cieux vous protège là-bas, et qu'il vous ramène sains et saufs auprès de moi ! » (Tb 5,17b)



Lire dans la Bible Tb 4,1 - 5,23

Puis regarder plus particulièrement le passage suivant : Tb 5,1-9



Tb 5,1-9

¹Alors Tobias répondit à son père Tobit : « Je ferai, père, tout ce que tu m'as ordonné. ²Mais comment pourrai-je lui reprendre cet argent, alors que ni lui ni moi ne nous connaissons ? Quel signe lui donner pour qu'il me reconnaisse, qu'il me fasse confiance et me donne l'argent ? Et puis je ne connais pas les chemins à prendre pour aller en Médie ! » ³Tobit répondit alors à son fils Tobias : « Il m'a signé un acte, je l'ai contresigné, je l'ai partagé en deux pour que nous en ayons chacun une moitié et j'ai mis la sienne avec l'argent. Et voilà maintenant vingt ans que j'ai mis cet argent en dépôt ! A présent, mon enfant, cherche-toi quelqu'un de sûr pour t'accompagner ; nous lui paierons un salaire jusqu'à ton retour. Va donc reprendre cet argent chez Gabaël. »

⁴Tobias sortit à la recherche de quelqu'un qui pourrait l'accompagner en Médie et qui connaîtrait bien le chemin. Dehors, il trouva l'ange Raphaël debout devant lui, mais il ne se douta pas que c'était un ange de Dieu. ⁵Il lui dit : « D'où es-tu, ami ? » L'ange lui dit : « Je suis un fils d'Israël, l'un de tes frères, et je suis venu par ici pour travailler. » Tobias lui dit : « Connais-tu le chemin pour aller en Médie ? » ⁶L'ange lui dit : « Oui, j'ai été très souvent là-bas, je connais tous les chemins par cœur. Je suis allé bien des fois en Médie et je logeais chez Gabaël, notre frère, qui habite à Raguès de Médie. Il y a deux jours de marche normale d'Ecbatane à Raguès, car ce sont deux villes situées dans la montagne. » ⁷Tobias lui dit : « Attends-moi, ami, le temps que j'aille prévenir mon père, car j'ai besoin que tu viennes avec moi, je te paierai ton salaire. » ⁸L'autre dit : « Bon, je reste là, seulement ne t'attarde pas. »

⁹Tobias entra prévenir son père Tobit et lui dit : « Voilà, j'ai trouvé quelqu'un ; il est de nos frères, les fils d'Israël. » Tobit lui dit : « Appelle-le-moi, que je sache de quel clan et de quelle tribu il est et si on peut compter sur lui pour t'accompagner, mon enfant. »

L'aumône (4,11)

« Aumône » vient du grec *éleos* : miséricorde. Pour Tobit, il s'agit d'une réalité fondamentale de la vie religieuse et de la piété.

« Je suis Azarias, fils d'Ananias » (5,13-14)

Les noms sont parlants : Azarias : « le Seigneur recourt » et Ananias : « le Seigneur est miséricordieux ». Quel programme merveilleux en la circonstance !

Ces noms évoquent chez Tobit des souvenirs du bon vieux temps où Ananias, Nathan (« le Seigneur a donné ») et leur père Séméias (« le Seigneur écoute ») faisaient avec lui le pèlerinage au Temple de Jérusalem.

La rémunération promise à Azarias (5,15)

Une drachme par jour est une rémunération considérable. Pour 180 drachmes on pouvait acheter un esclave.

Partager

- Que veut transmettre Tobit à son fils ? Dans quel but ?
- Comment Tobias réagit-il ? Comment le rédacteur le présente-t-il ? Qu'est-ce que cela me dit de la mission d'Azarias ?
- Repérer la nouvelle tension entre Tobit et Anna. Sur quoi porte-t-elle ?





Le discours-testament de Tobit

Persuadé que Dieu va bientôt lui accorder la mort, Tobit informe son fils de l'importante somme d'argent qui se trouve chez Gabaël. Il lui donne aussi une série de conseils sur la façon de vivre en lien avec la loi et la sagesse. Ce faisant, Tobit entend préparer son fils au bon usage de la richesse qui l'attend.

Tobias devra donner une sépulture digne à ses parents, qui seront enterrés dans le même tombeau. Tobit invite aussi Tobias à honorer sa mère tous les jours de sa vie.

→ voir Si 7, 27-28 ; Ex 20,12 ; Pr 23,22.

Tobit exhorte son fils à éviter les mauvais chemins en pratiquant la justice et en ayant une conduite droite. Il l'invite à pratiquer les œuvres de miséricorde : aumône envers les pauvres et accueil des démunis. C'est ce que Tobit lui-même a fait. Même s'il n'a pas connu le bonheur que sa générosité lui aurait mérité, pratiquer les commandements, c'est recevoir la vie et éviter la mort.

→ Voir Ps 112,1.4b-5.9 ; Si 35,12 ; 2Co 8,11-13 ; Is 58,6-7.

En vue d'un mariage valable, réussi et fidèle, Tobit invite son fils à choisir son épouse dans sa propre tribu, à l'exemple des anciens Patriarches et conformément à la volonté de Dieu. L'identité du clan et de la tribu sera ainsi préservée, et le patrimoine conservé comme un don reçu de Dieu.

→ sur l'interdiction des mariages consanguins, voir Lv 18,6-18.

→ sur les raisons de l'interdiction des mariages mixtes, voir Ex 34,16 ; Dt 7,3-4.

Enfin Tobit rappelle à son fils qu'il n'est pas seul à affronter l'existence : pour réussir dans sa vie, il lui faudra prendre l'avis de toute personne sage.

→ Voir Pr 12,15 ; Pr 13,10.

Son soutien le plus solide sera la présence de Dieu à ses côtés. Il pourra s'adresser à Dieu dans une constante prière de bénédiction, de demandes et d'intercession.

→ Voir Si 37,7-9.11.15.



Nouvelle tension entre Anna et Tobit

Alors que Tobit semble avoir retrouvé des raisons de vivre après le départ de son fils, il n'en va pas de même pour Anna. Elle n'est pas au courant du désir de mort de son mari et de la préoccupation qui l'a conduit à penser à l'avenir de leur fils. Elle reproche donc à son mari de préférer l'argent à leur enfant, alors que Tobias était leur bâton de vieillesse.

Tobit tente de la calmer, de la rassurer, de lui rendre confiance : il ne doute pas du succès de l'expédition en Médie. Il a confiance dans l'accompagnateur. Sa foi 'aveugle' dans la Providence lui fait entrevoir qu'« un bon ange l'accompagnera ». Les mots de Tobit sont efficaces puisque Anna arrête de pleurer.

D'après Cahiers Evangile n°101 et Elena Di Pede, Révéler les œuvres de Dieu, éditions Lessius

Un accompagnateur pour Tobias

Au long discours de son père, **Tobias** réagit avec déférence, obéissance, mais aussi lucidité. Il déclare qu'il s'y conformera en tout. Exécutant l'ordre de son père, il sort à la recherche d'un accompagnateur compétent. Au fil du récit, Tobias apparaît tantôt comme un homme mûr qui pose les bonnes questions à son père, à qui on explique les choses et qui agit en connaissance de cause. Mais il ressemble aussi souvent à un enfant qui fait ses premiers pas dans le monde, pressé d'obéir, maladroit, faisant confiance à l'adulte avec une certaine ingénuité.

A la joie de son fils d'avoir trouvé celui qu'il était sorti chercher, **Tobit**, visiblement soucieux de ne pas confier son fils à n'importe qui, répond par la vérification du clan, de la tribu et de la compétence professionnelle. En précisant qu'il veut voir s'il peut lui faire confiance, Tobit fait montre de la même méfiance que celle qui lui a valu de se brouiller avec son épouse.

Dans le chapitre 5, **l'accompagnateur de Tobias** est peu à peu introduit. Le père envoie le fils chercher un *homme (anthrôpos)* pour partir avec lui (v.3), ce qu'il fait (v.4). Ayant trouvé un ange, celui-ci dissimule sa vraie nature, se présentant *comme un guide approprié* qui connaît les lieux et les gens (v.6), puis comme un possible *salaire* (v.12) et enfin comme *Azarias* (v.13). Tobit le reconnaît alors comme *un frère* (v.14). Cette correspondance toujours plus grande avec ce que cherche le père aveugle culmine dans la déclaration du verset 17 où, à son insu, il énonce la vérité concernant « l'homme » qui va accompagner son fils.



Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure...

Mes chers parents je pars

Je vous aime mais je pars
Vous n'aurez plus d'enfants ce soir
Je ne m'enfuis pas je vole
Comprenez bien je vole
Sans fumée, sans alcool
Je vole, je vole

Elle m'observait hier
Soucieuse, troublée, ma mère
Comme si elle le sentait
En fait elle se doutait, entendait

J'ai dit que j'étais bien
Tout à fait l'air serein
Elle a fait comme de rien
Et mon père, démuni, a souri

Ne pas se retourner
S'éloigner un peu plus
Il y a à Gard une autre gare
Et enfin l'Atlantique

Mes chers parents je pars...

Je me demande sur ma route
Si mes parents se doutent
Que mes larmes ont coulé
Mes promesses et l'envie d'avancer

Seulement croire en ma vie
Voir tout ce qui m'est promis
Pourquoi, où et comment
Dans ce train qui s'éloigne
Chaque instant [...]

Mes chers parents je pars...

Louane (M. Sardou), *La famille Bélier*



Photo D. Bernard

Des racines et des ailes

Éduquer, selon la racine latine, signifie « conduire hors de ». Donner les racines pour que cette « sortie » soit réussie... Tobit donne à son fils des conseils, la Loi, pour qu'il soit heureux. Et aussitôt, il l'envoie, à la recherche de ce « trésor » mis en dépôt et dont il vient de se souvenir. Curieux « héritage » qui est devant, et non derrière...

« **P**ourquoi as-tu envoyé notre petit ? N'est-il pas le bâton de notre main quand il entre et quand il sort devant nous ? » se lamente Anna. Curieux bâton : celui de l'aveugle, celui du pèlerin, celui de Moïse qui fait des miracles...

Curieux symboles ! Le symbole c'est justement le terme grec qui désigne le signe de reconnaissance coupé en deux pour garantir l'authenticité d'un contrat.

Donner le meilleur et laisser partir... Accepter que le chemin puisse être différent, se laisser surprendre. Qui sait si les premiers qui ont frotté des silex n'étaient pas des jeunes ? Et ils ont inventé un nouveau chemin pour l'humanité... Comme le dit un vieux proverbe juif : « On ne peut donner que deux choses à ses enfants : des racines et des ailes. »

Une confiance aveugle

Je ne connais pas de récit plus empli de confiance et de gratitude que celui de Tobit. Le miracle est dans l'air. Il suffit d'une parole bienveillante, d'un geste de tendresse, d'une prière fervente pour qu'il se pose sur terre et marche parmi les hommes du pas léger de l'Ange... Tous les personnages de l'histoire sont des êtres de bénédiction, non seulement par des salutations bienveillantes qui éclairent les jours et les nuits (« bon voyage », « bonne santé ») mais en acclamant Dieu en toute occasion quoi qu'il arrive. Accablé de chagrin et devenu aveugle, Tobit ne maudit pas le Seigneur. Dans le testament qu'il transmet oralement à son fils unique Tobias, il insiste : « En toute circonstance, bénis le Seigneur Dieu. » Sara, veuve sept fois de suite, au bord du désespoir, chante encore l'éternel, de même que ses parents Ragoüel et Edna, pourtant inquiets du sort qui s'acharne sur leur fille. Tobias connaît lui aussi le cantique de louange*, et avant de s'unir à Sara, par sa prière fervente, revêt leur nuit de noces de la Grâce du ciel. Seule Anna, l'épouse de Tobit, se lamente, s'angoisse et pleure : elle voit tout en noir tandis que son mari aveugle respire dans la lumière de Dieu et acquiert d'autres perceptions.

Le mot de passe du miracle est d'une grande simplicité : « Aie confiance ». Et ce mot circule de l'un à l'autre, de la mère à la fille, du fils à son père, du mari à sa femme. « Aie confiance » et la vie devient clémente, l'inespéré se produit. « Aie confiance » et les chemins s'ouvrent, les entraves se délient, les yeux voient des merveilles. C'est par ces mêmes mots que l'ange Raphaël, ayant pris apparence humaine, salue Tobit en entrant dans sa maison pour la première fois.

Jacqueline Kelen, *Le livre des louanges*, Albin Michel, 2007, p 230-231.
(* voir Tobit ch. 8 et le dossier 5 du parcours « Le chemin de Tobias »)